

La conservation-restauration en crise: affirmer la valeur de nos activités

entretien d'Anna Somers Cocks avec Samuel Jones

Conservation in **CRISIS** Communicating the value of what we do



« DIALOGUES FOR THE NEW CENTURY »

« Discussions on the conservation of cultural heritage in a changing world »

« *Nous vivons pour nous-mêmes et non pour nos prédécesseurs ni pour la postérité* »

Christopher Larch, *The Culture of Narcissism*

Christopher Larch continue en disant que le narcissisme est typique d'une société qui a perdu tout intérêt dans son avenir.

D'une manière plus constructive, l'historien David Lowenthal note dans un récent article, *Stewarding the future* (gérer l'avenir) que l'équité entre les générations « ... est non seulement juste mais contribue aussi à promouvoir la stabilité sociale et le bien-être politique du moment. » (American CRM Journal of Heritage Stewardship, Summer 2005). Il poursuit, cependant, en disant que, dans la plupart des sociétés, cette gestion de l'avenir a cédé du terrain durant le dernier demi-siècle. « Il s'agit d'un changement de la permanence à l'éphémère qui était déjà en cours une génération plus tôt ».

Si ces deux auteurs ont raison, cela a des implications significatives dans la préservation des biens culturels, souvent décrite comme le fait de sauvegarder des témoignages du passé pour le futur.

Si nous ne nous intéressons pas à l'avenir, nous ne serons donc pas intéressés à transmettre quoi que ce soit de valable dans le futur, et, de ce fait, ne serons intéressés ni aux témoignages du passé, ni à leur sauvegarde.

La conservation comme la préservation impliquent au moins de viser à la permanence et non à l'éphémère. Vivre au quotidien laisse peu de place ou de moyens pour s'intéresser à la préservation de notre patrimoine. Effectivement, si ces deux auteurs décrivent correctement nos préoccupations actuelles, il ne faut pas s'étonner que la conservation de notre patrimoine perde du terrain et de la considération dans l'opinion.

Ceci, aussi, a naturellement d'importantes conséquences. David Lowenthal a constaté qu'

« une structure sociale nécessite des communautés stables, des entités dont la durée dépasse celle de la vie d'un individu et nous rattache à l'héritage de nos ancêtres ainsi qu'à ce que nous laissons à nos descendants ».

Il remarque l'omniprésence de ce concept et cite Émile Durkheim, « nous parlons une langue que nous n'avons pas créée; nous utilisons des instruments que nous n'avons pas inventés; nous revendiquons des droits que nous n'avons pas établis. A chaque génération échoit un héritage qu'elle n'a pas constitué. Nous sommes redevables de ces différents apports de civilisation à la société » et nous les respectons car ils confèrent une valeur et une qualité à notre existence. Et peut-être qu'instinctivement chacun d'entre nous sait que travailler pour le futur nous ancre dans le passé..... que respecter et assumer ce passé assure notre place dans la continuité, notre identité collective bien au delà du nationalisme. La conservation du patrimoine, fonction de formalisation essentielle, confère une reconnaissance et assure une valorisation permanente du passé.

Comment pouvons-nous réconcilier ces deux visions, étant donné que chacune influence de manière drastique les pratiques de conservation-restauration et le soutien aux problématiques de préservation des biens culturels? L'une privilégie l'idée que nous pouvons seulement nous occuper du futur immédiat. L'autre assigne au passé et au futur un rôle central dans l'expérience du présent. La réponse ne réside peut-être ni dans l'une ni dans l'autre mais plutôt dans une fluctuation entre les deux, la conservation du patrimoine jouant un rôle central dans la définition de nos valeurs et le sens de nos vies.

A l'occasion de cette publication, l'IIC a voulu mettre en perspective la conservation-restauration des objets culturels d'une manière plus globale qu'à l'accoutumée et s'interroger sur les raisons de la vulnérabilité de cette profession face aux réductions de budgets et d'investissements en période de crise comme celle que nous vivons actuellement.

Certains diront que les professions de la conservation-restauration manquent de la masse critique nécessaire pour faire valoir leur influence par rapport à d'autres domaines d'activité. D'autres diront que nous sommes restés isolés et n'avons pas assez informé les décideurs dans le domaine culturel de l'importance et de la valeur de nos activités. D'autres encore diront que nous n'avons pas voulu les impliquer lors de nos prises de décision et qu'il leur manque donc la compréhension et l'engagement nécessaire pour nous soutenir dans nos problématiques.

Ou bien s'agit-il de la combinaison de ces raisons et d'autres encore?

La conservation du patrimoine est-elle un luxe ou une nécessité?

Quels dommages la crise économique actuelle aura-t-elle sur la conservation-restauration et quelles leçons pourrions-nous en tirer?

Pour répondre à ces questions et à bien d'autres encore, l'IIC a demandé à Anna Somers Cocks, fondatrice et éditrice-en-chef de « The Art Newspaper » et à Samuel Jones du think-tank DEMOS et co-auteur de « It's A Material World: Caring for the Public Realm » de conduire une réflexion relative à la crise de la conservation-restauration et à la manière de promouvoir l'activité des professionnels de la conservation. Nous comptons sur votre implication pour développer ce dialogue et affirmer l'importance et la valeur de la conservation du patrimoine culturel à travers le monde.

Jerry Podany

président de l'IIC

Note: le texte intégral de l'entretien est disponible sur le site de l'IIC (<http://www.iiconservation.org/>) sous la rubrique «Dialogues»